

Les Steco jouent leur dernière carte

71 salariés de Steco Power ont alerté le ministère du Redressement productif, à propos de l'avenir de leur entreprise d'Outarville, placée en liquidation judiciaire.

REPORTAGE

Anne-Laure Le Jan

« **A**llons enfants de la batterie, le désespoir est arrivé... » Il est 9 h 30, hier, à Paris. Les soixante et onze salariés de Steco Power, située à Outarville (Pithiviers), viennent d'arriver, décidés à donner de la voix. Face à eux, Bercy, immense et austère paquebot, accueillant entre ses murs le ministère du Redressement productif. « Montebourg, il est où ? », scandent les salariés, fébriles.

Étudier à nouveau les offres de reprise

Leur entreprise, placée en liquidation judiciaire le 11 avril dernier, fermera ses portes le 30 juin, si aucune offre de reprise n'est proposée. Jusque-là, les ouvriers n'ont pas rendu les armes. Aujourd'hui encore, ils jouent leur dernière carte.

À 13 heures, Gilles Hardouin, délégué syndical Force ouvrière - accompa-



MADE IN FRANCE. En référence au célèbre slogan lancé par Arnaud Montebourg, ministre du Redressement productif, les salariés de l'entreprise de batteries automobile sont venus à Paris avec des drapeaux et des chapeaux tricolores.

gné du sénateur Jean-Pierre Sueur, de la députée Marianne Dubois et du président de la communauté de communes Patrick Choffy - part à la rencontre de conseillers du ministre du Redressement productif. La discussion aboutit sur une évidence : « Il faut trouver un repreneur pour sauver l'usine. » Oui, mais, pour le moment, aucune des quinze offres de reprises « n'était sérieuse », selon Gilles Hardouin.

Les élus essaient de gar-

der espoir. « Il nous reste quinze jours, souligne Jean-Pierre Sueur. Nous allons recontacté l'ensemble des entreprises intéressées, étudier à nouveau leurs dossiers. » Le délégué syndical n'est pas convaincu : « En si peu de

temps ? On a échoué ces derniers mois. Je ne vois pas pourquoi ça changerait ».

Seule lueur dans un ciel plutôt sombre, les élus ont assuré de leur aide, concernant la cellule de reclassement. « Un meilleur plan social, encore heu-

reux. Il ne nous reste plus que ça ! », lance Florence, dans la « boîte » depuis 35 ans. Sur le trottoir, près du Palais Bourbon jusqu'à 16 heures, les salariés, motivés, continuent à chanter. Des cris de guerre comme derniers boucliers. ■

ÉCHOS

ASSEMBLÉE NATIONALE ■ Franck Marlin, député de la deuxième circonscription de l'Essonne (UMP), a interrogé Arnaud Montebourg sur l'avenir de l'entreprise, lors de la séance d'hier, à l'Assemblée nationale. Le ministre est resté flou : « Steco souffre de la crise du marché automobile. Nous avons déjà apporté des aides par le passé. Aujourd'hui, la situation est plus difficile. Mais, je ne désespère pas de trouver une solution ».

ÂGE ■ La moyenne d'âge des salariés présents hier est de 50 ans. « La plupart d'entre nous a passé une large partie de sa vie dans cette entreprise », souligne Robert, qui travaille à Steco depuis 25 ans. Difficile à cet âge de retrouver un travail.